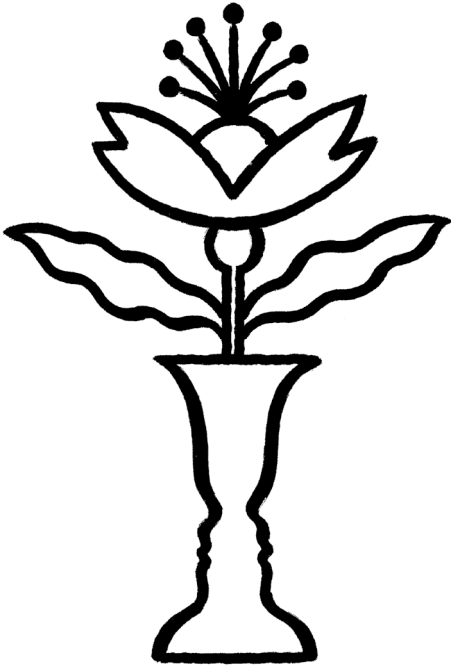


OPÉRA_
_DE____
____LILLE



Muses éternelles

LES CONCERTS DU MERCREDI ____
____ RÉCITAL
20 MARS 2024 _____

Programme

Claude Debussy (1862-1918)

Trois Chansons de Bilitis

« La Flûte de Pan »

« La Chevelure »

« Le Tombeau des Naïades »

Clair de lune (piano seul)

Richard Wagner (1813-1883)

Wesendonck Lieder

« Der Engel »

« Stehe still »

« Im Treibhaus »

« Schmerzen »

« Traume »

Sergueï Rachmaninov (1873-1943)

Élégie (piano seul)

Arion (op. 34, n° 5)

Lilas (op. 21, n° 5)

Si paisible (op. 21, n° 7)

Les Eaux du printemps (op. 14, n° 11)

Avec

Cyrielle Ndjiki Nya *soprano*

Kaoli Ono *piano*

duo lauréat de l'Académie

Orsay-Royaumont

En partenariat avec la

Fondation Royaumont



ROYAUMONT
abbaye & fondation

Avec le généreux soutien

d'**Aline Foriel-Destezet**

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

À propos de l'Académie Orsay-Royaumont

En 2018, le musée d'Orsay et la Fondation Royaumont s'associent pour créer une académie dédiée à l'art de la mélodie et du lied. Unique en son genre, elle a pour objectif de faire émerger une nouvelle génération de duos composés de chanteuses ou chanteurs et de pianistes, tout en créant des ponts entre le monde de la musique et les arts visuels. Chaque année, quatre duos sélectionnés lors d'auditions internationales sont formés dans le cadre de sessions à l'abbaye de Royaumont (Val d'Oise), suivies d'un parcours d'histoire de l'art au musée d'Orsay leur permettant d'établir des liens entre les collections du musée et les œuvres musicales travaillées. Ainsi, le duo constitué de la soprano Cyrielle Ndjiki Nya et de la pianiste Kaoli Ono a suivi l'enseignement de Karine Deshayes et Hélène Lucas, Christoph Prégardien et Ulrich Eisenlohr, Véronique Gens et Susan Manoff, et Dorothea Röschmann et Burkhard Kehring. En parallèle à cette formation musicale, un travail littéraire d'analyse des poèmes mis en musique leur a été proposé par Thibaut Mihelich. Le CD des lauréats, *Voyage à Paris*, est sorti en septembre 2023 chez B Records.

Présentation

Après un concert dédié aux compositrices le 6 mars dernier, le récital de ce soir célèbre la puissance inspiratrice des femmes. Muses réelles ou imaginaires, elles se cachent derrière quelques-unes des plus belles pages de la musique. En convoquant Mathilde, Natalya et Bilitis, la soprano Cyrielle Ndjiki Nya et la pianiste Kaoli Ono nous en donnent la preuve par trois...

Fuyant Dresde après la révolution de 1848, Wagner rencontre à Zurich un riche marchand de soie, Otto Wesendonck, et son épouse Mathilde. Une liaison amoureuse se noue entre Wagner et Mathilde – passion impossible dont naîtra l'opéra *Tristan et Isolde*. En 1857, Wagner met en musique cinq poèmes de sa bien-aimée, unique exemple de composition sur des textes dont il n'est pas lui-même l'auteur. Deux de ces lieder, *Im Treibhaus* et *Träume*, contiennent des idées musicales qui seront développées par la suite dans *Tristan et Isolde*.

Entre 1890 et son exil aux États-Unis en 1918, Rachmaninov compose quelque 80 romances pour voix et piano, dans lesquelles, en virtuose de l'instrument, il lui accorde une place particulièrement importante. Dans son tout premier recueil de romances, en 1892, il dédie *Ne chante plus ma belle* à sa cousine Natalya

Satine, qui deviendra bientôt sa femme. Empreints de gaîté, les douze chants de l'opus 21 sont écrits juste avant leur mariage en 1902. Selon Natalya, Rachmaninov en aurait composé un par jour pour gagner l'argent nécessaire à leur voyage de noces en Italie.

Loin de ces modèles romantiques, Debussy, anticonformiste dans sa musique, l'est aussi parfois dans ses sources d'inspiration. En 1894, son ami Pierre Louÿs publie un recueil de textes érotiques intitulé *Les Chansons de Bilitis*, qu'il attribue à une prétendue poétesse de la Grèce antique, contemporaine de Sappho. En réalité, l'auteur de ces textes n'est autre que Pierre Louÿs lui-même... Les trois chansons que Debussy compose sur ces poèmes racontent la relation entre Bilitis et un berger dans une Antiquité fantasmée. Après une leçon intime de flûte de Pan et l'évocation d'un rêve sensuel, le cycle s'achève sur la mort des satyres et des nymphes, invitant à méditer sur la perte irrévocable de la jeunesse et de l'innocence. Plus tard, en 1901, Debussy composera une musique de scène pour une récitation mimée des douze poèmes.

Qu'on la chante en russe, en allemand ou en français, gageons que derrière chaque grande mélodie se trouve une grande inspiratrice...

Textes chantés et traductions

CLAUDE DEBUSSY

Trois Chansons de Bilitis (1897-1898)

Poèmes de Pierre Louÿs

La Flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthies,
Il m'a donné une syrinx faite
De roseaux bien taillés,
Unis avec la blanche cire
Qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ;
Mais je suis un peu tremblante.
Il en joue après moi,
Si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,
Tant nous sommes près l'un de l'autre ;
Mais nos chansons veulent se répondre,
Et tour à tour nos bouches
S'unissent sur la flûte.

Il est tard,
Voici le chant des grenouilles vertes
Qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais
Que je suis restée si longtemps
À chercher ma ceinture perdue.

La Chevelure

Il m'a dit : « Cette nuit, j'ai rêvé.
J'avais ta chevelure autour de mon cou.
J'avais tes cheveux comme un collier noir
Autour de ma nuque et sur ma poitrine.

« Je les caressais, et c'étaient les miens ;
Et nous étions liés pour toujours ainsi,
Par la même chevelure, la bouche sur la bouche,
Ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

« Et peu à peu, il m'a semblé,
Tant nos membres étaient confondus,
Que je devenais toi-même,
Ou que tu entraais en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé,
Il mit doucement ses mains sur mes épaules,
Et il me regarda d'un regard si tendre,
Que je baissai les yeux avec un frisson.

Le Tombeau des Naïades

Le long du bois couvert de givre, je marchais ;
Mes cheveux devant ma bouche
Se fleurissaient de petits glaçons,
Et mes sandales étaient lourdes
De neige fangeuse et tassée.

Il me dit : « Que cherches-tu ? »
Je suis la trace du satyre.
Ses petits pas fourchus alternent
Comme des trous dans un manteau blanc.
Il me dit : « Les satyres sont morts.

« Les satyres et les nymphes aussi.
Depuis trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi terrible.
La trace que tu vois est celle d'un bouc.
Mais restons ici, où est leur tombeau. »

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace
De la source où jadis riaient les naïades.
Il prenait de grands morceaux froids,
Et les soulevant vers le ciel pâle,
Il regardait au travers.

RICHARD WAGNER

Wesendonck Lieder (1857-1858)

Poèmes de Mathilde Wesendonck

Der Engel

*In der Kindheit frühen Tagen
Hört' ich oft von Engeln sagen,
Die des Himmels hehre Wonne
Tauschen mit der Erdensonne,*

*Dass, wo bang ein Herz in Sorgen
Schmachtet vor der Welt verborgen,
Dass, wo still es will verbluten
Und vergehn in Tränenfluten,*

*Dass, wo brünstig sein Gebet
Einzig um Erlösung fleht,
Da der Engel niederschwebt
Und es sanft gen Himmel hebt.*

*Ja, es stieg auch mir ein Engel nieder,
Und auf leuchtendem Gefieder
Führt er, ferne jedem Schmerz,
Meinen Geist nun himmelwärts!*

L'Ange

Dans les premiers jours de mon enfance
J'entendais souvent parler d'anges
Qui échangent la joie sublime des cieux
Contre le soleil de la terre,

J'entendais dire que, lorsqu'un cœur, craintif,
Se languit en se cachant du monde,
Lorsqu'il veut doucement se faner
Et se dissoudre en flots de larmes,

Lorsque ardemment sa prière
N'implore que la délivrance,
L'ange descend de son vol ample
Et l'élève doucement vers les cieux.

Oui, pour moi aussi un ange est descendu,
Et sur un plumage lumineux,
Il emporte à présent, loin de toute douleur,
Mon esprit vers les cieux !

Stehe still!

Sausendes, brausendes Rad der Zeit,
Messer du der Ewigkeit;
Leuchtende Sphären im weiten All,
Die ihr umringt den Weltenball;
Urewige Schöpfung, halte doch ein,
Genug des Werdens, laß mich sein!

Halte an dich, zeugende Kraft,
Urgedanke, der ewig schafft!
Hemmet den Atem, stillt den Drang,
Schweiget nur eine Sekunde lang!
Schwellende Pulse, fesselt den Schlag;
Ende, des Wollens ew'ger Tag!
Daß in selig süßem Vergessen
Ich mög alle Wonnen ermessen!

Wenn Aug' in Auge wonnig trinken,
Seele ganz in Seele versinken;
Wesen in Wesen sich wiederfindet,
Und alles Hoffens Ende sich kündigt,
Die Lippe verstummt in staunendem
[Schweigen,
Keinen Wunsch mehr will das Innre zeugen:
Erkennt der Mensch des Ew'gen Spur,
Und löst dein Rätsel, heil'ge Natur!

Arrête !

Roue du temps, qui siffles et grondes,
Toi, mesure de l'éternité ;
Globes de lumière dans le vaste Tout,
Qui encerclent la boule de la terre ;
Création originelle et éternelle, interromps-toi,
J'en assez de devenir, laisse-moi être !

Arrête-toi, force génératrice,
Pensée originelle qui crée éternellement !
Retiens ton souffle, calme ton élan,
Tais-toi pour une seule seconde !
Pulsations débordantes, bridez votre
[cadence ;
Que finisse le jour éternel de la Volonté !
Afin que, dans un bienheureux et doux oubli,
Je puisse apprécier tous les bonheurs !

Lorsque avec ravissement les yeux boivent
[les yeux,
Que l'âme se noie dans l'âme ;
Que l'être se retrouve dans l'être,
Et que la fin de tout espoir s'annonce ;
Que les lèvres restent muettes dans un
[silence étonnant,
Et que le cœur ne veut plus engendrer
[aucun souhait :
L'homme reconnaît la trace de l'Éternel,
Et résout ton énigme, sainte Nature !

Im Treibhaus

*Hochgewölbte Blätterkronen,
Baldachine von Smaragd,
Kinder ihr aus fernen Zonen,
Saget mir, warum ihr klagt?*

*Schweigend neiget ihr die Zweige,
Malet Zeichen in die Luft,
Und der Leiden stummer Zeuge
Steiget aufwärts, süßer Duft.*

*Weit in sehndem Verlangen
Breitet ihr die Arme aus,
Und umschlinget wahnbefangen
Öder Leere nicht'gen Graus.*

*Wohl, ich weiß es, arme Pflanze;
Ein Geschicke teilen wir,
Ob umstrahlt von Licht und Glanze,
Unsre Heimat ist nicht hier!*

*Und wie froh die Sonne scheidet
Von des Tages leerem Schein,
Hüllet der, der wahrhaft leidet,
Sich in Schweigens Dunkel ein.*

*Stille wird's, ein säuselnd Weben
Füllet bang den dunklen Raum:
Schwere Tropfen seh ich schweben
An der Blätter grünem Saum.*

Dans la serre

*Couronnes de feuilles aux mille courbes,
Baldaquins d'émeraude,
Enfants des terres lointaines,
Dites-moi, pourquoi vous plaignez-vous ?*

*Silencieusement, vous inclinez vos branches,
Vous tracez des signes en l'air,
Et, comme un témoin muet des souffrances,
Montez vers les cieux en un doux parfum.*

*Loin, mues par un désir ardent,
Vous étendez largement les bras
Et, sous l'emprise de l'illusion,
Vous embrassez l'horreur vaine du vide absolu.*

*Je le sais bien, pauvres plantes :
Nous partageons le même destin,
Même entourés de lumière et de splendeur,
Notre demeure n'est pas ici !*

*Et comme le soleil se sépare joyeusement
Des apparences vides de la journée,
Celui qui souffre véritablement
S'enveloppe dans le sombre manteau du silence.*

*Le silence se fait, un murmure agité
Envahit, inquiet, l'espace obscur :
Je vois de lourdes gouttes se former
Sur le vert ourlet des feuilles.*

Schmerzen

Sonne, weinest jeden Abend
Dir die schönen Augen rot,
Wenn im Meeresspiegel badend
Dich erreicht der frühe Tod;

Doch erstehst in alter Pracht,
Glorie der düstren Welt,
Du am Morgen neu erwacht,
Wie ein stolzer Siegesheld!

Ach, wie sollte ich da klagen,
Wie, mein Herz, so schwer dich sehn,
Muß die Sonne selbst verzagen,
Muß die Sonne untergehn?

Und gebietet Tod nur Leben,
Geben Schmerzen Wonne nur:
O wie dank ich, daß gegeben
Solche Schmerzen mir Natur!

Peines

Soleil, tes pleurs chaque soir
Rougissent tes beaux yeux
Lorsque, te baignant dans le miroir de la mer,
Tu es rejoint trop tôt par la mort ;

Mais tu te relèves en toute majesté,
Gloire de ce monde obscur,
À nouveau éveillé dans le matin,
Comme un héros fier et conquérant !

Hélas ! comment pourrais-je me plaindre ?
Pourquoi mon cœur devrait-il être si triste
Si le soleil lui-même doit perdre courage,
Si le soleil lui-même doit se coucher ?

Et si seule la mort engendre la vie,
Et si seules les peines donnent du bonheur,
Oh ! combien je remercie la Nature
De m'avoir donné ces peines.

Träume

*Sag, welch wunderbare Träume
Halten meinen Sinn umfängen,
Daß sie nicht wie leere Schäume
Sind in ödes Nichts vergangen?*

*Träume, die in jeder Stunde,
Jedem Tage schöner blühen,
Und mit ihrer Himmelskunde
Selig durchs Gemüte ziehn!*

*Träume, die wie hehre Strahlen
In die Seele sich versenken,
Dort ein ewig Bild zu malen:
Allvergessen, Eingedenken!*

*Träume, wie wenn Frühlingssonne
Aus dem Schnee die Blüten küßt,
Daß zu nie gehanter Wonne
Sie der neue Tag begrüßt,*

*Daß sie wachsen, daß sie blühen,
Träumend spenden ihren Duft,
Sanft an deiner Brust verglühen,
Und dann sinken in die Gruft.*

Rêves

Dis-moi quels rêves merveilleux
Tiennent mon esprit prisonnier,
Qu'il n'ait pas, telles des bulles vides,
Disparu dans un sombre néant ?

Des rêves qui, à chaque heure,
Et chaque jour fleurissent plus beaux
Et, avec leurs récits célestes,
Se promènent, bienheureux, dans mon âme ?

Des rêves, qui tels des rayons sublimes,
Plongent dans l'âme,
Pour y peindre un tableau qui ne s'efface pas :
Oubli, souvenirs !

Rêves, comme lorsque le soleil printanier
Dans la neige embrasse les boutons,
Afin que, dans un bonheur insoupçonné,
Le jour nouveau les salue,

Pour qu'ils se développent et fleurissent,
Et en rêvant répandent leur parfum,
Puis doucement s'éteignent contre ton sein,
Et disparaissent dans le tombeau.

SERGUEÏ RACHMANINOV

Arion (1912)

Poème d'Alexandre Pouchkine

Nous étions nombreux dans la barque ;
Certains s'occupaient des voiles,
D'autres, comme celui-ci, plongeaient les puissantes rames
Dans les eaux profondes. La mer était calme
Et notre sage timonier, penché sur le gouvernail,
Guidait la barque lourdement chargée.
Moi, joyeux et confiant,
Je chantais pour les marins...
Mais soudain, le dos des vagues
Fut écrasé par un tourbillon rugissant...
Le timonier et les marins périrent.
Jeté sur le rivage par la tempête,
Je chante les hymnes que je chantais auparavant,
Et je sèche au soleil, contre la falaise,
Mes vêtements détrempés.

Lilas (1902)

Poème d'Ekaterina Beketova

Au matin, par les prés
Tout mouillés de rosée
Un vent frais remplira mes poumons.
Aux bosquets parfumés
Où fleurit le lilas
Je sais bien le bonheur qui m'attend.

Et c'est le seul bonheur
Que le sort me promet,
Sous l'abri parfumé des lilas.
Sur les branches en fleur,
Par la verte feuillée,
Humble et doux mon bonheur fleurit.

Si paisible (1902)

Poème de Glafira Adol'fovna Galina

Si paisible...
Vois là-bas, tout au loin,
La rivière brille telle une flamme,
Les champs ressemblent à un tapis de
fleurs,
De légers nuages au-dessus de nous...
Ici personne ne vient,
Ici règne le silence,
Ici règne Dieu... et moi,
Les fleurs, un vieux pin,
Et toi, mon rêve.

Les Eaux du printemps (1896)

Poème de Fiodor Tiouttchev

Les champs sont encore couverts de neige,
Mais le printemps fait bruire les eaux :
Elles courent et réveillent les berges,
Elles courent et brillent et donnent de la voix.

Elles appellent dans tous les coins :
« Le printemps arrive, le printemps arrive !
Nous sommes les jeunes messagers du printemps
Il nous a envoyés devant !

Le printemps arrive, le printemps arrive,
Et vite la ronde de journées de mai
Douce, claire et aux joues rouges
Le suit joyeusement en foule ! »

Repères biographiques

CYRIELLE NDJIKI NYA

soprano

Titulaire d'une maîtrise en médiation culturelle spécialisée en musique et danse de la Sorbonne, Cyrielle Ndjiki Nya se tourne vers le chant lyrique après sept années de piano. Elle entre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Chantal Mathias. Elle intègre en 2017 l'atelier lyrique Opera Fuoco, dirigé par David Stern. En 2018, elle est la quatrième servante dans *Elektra* de Strauss à l'auditorium de l'Opéra de Bordeaux, et Elettra dans *Idomeneo* de Mozart mis en scène par Elsa Rooke avec Opera Fuoco à Levallois.

Elle rencontre Karine Deshayes lors d'une master classe avec Opera Fuoco, et chante tout dernièrement Ortlinde dans *La Walkyrie* de Wagner à l'Opéra de Bordeaux sous la direction de Paul Daniel. Elle est la grande prêtresse dans *Aïda* de Verdi, la deuxième dame dans *La Flûte enchantée* à Montpellier et la Dama dans *Macbeth* de Verdi à Saint-Étienne en 2022-2023. Cyrielle Ndjiki Nya est lauréate de la Fondation de Tarrazzi ainsi que de la Fondation de France Dauphin de Verna, et tout récemment de la Fondation Meyer et du Fonds Kriegelstein. Elle est membre de la promotion Beethoven de l'Académie Jaroussky et lauréate de l'Académie Orsay-Royaumont.

KAOLI ONO

piano

Kaoli Ono étudie le piano aux conservatoires de Clermont-Ferrand et d'Orléans puis intègre le Pôle d'enseignement artistique supérieur de Paris-Boulogne-Billancourt, où elle obtient le diplôme national supérieur professionnel de piano-interprète. En 2016, elle étudie la direction et le lied à la Hochschule für Musik Hanns Eisler à Berlin. L'année suivante, elle se perfectionne à la Haute école de musique de Genève dans le cadre d'un master Concert. Elle est titulaire d'un master de direction de chant du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) et enseigne aujourd'hui l'accompagnement au conservatoire de Caen. Diplômée d'un prix d'harmonie au CNSMDP, elle s'oriente également vers la composition. Elle compose notamment pour une création théâtrale autour de Faust en collaboration avec le metteur en scène Florent Siaud, le Théâtre de la Villette et l'Orchestre de chambre de Paris. Cette pièce donne lieu à une tournée au Canada et en Europe en 2023.

Depuis 2019, elle travaille en duo avec Cyrielle Ndjiki Nya. Elles enregistrent sous le label Mirare Futur un premier disque original autour des muses. Elles intègrent l'Académie Orsay-Royaumont en 2021. Passionnée de musique contemporaine, Kaoli Ono est lauréate des concours Brin d'herbe en 2009 et Musiques du dernier siècle en 2013. Elle est par ailleurs lauréate de l'Académie Jaroussky, de la Fondation Meyer et de la Fondation Royaumont.

Prochainement



ME. 3 AVRIL

Vienne, naissance d'un siècle

Il y a des périodes plus fructueuses que d'autres... Au tournant du XX^e siècle, à Vienne, va s'inventer en une poignée d'années ce qui ne sera rien de moins que la musique de tout le siècle à venir. Marqué par l'héritage romantique et postromantique, un petit groupe de compositeurs, Schönberg en tête, va jeter les bases d'une nouvelle modernité musicale et abandonner peu à peu la tonalité. Empruntant son titre à une fameuse exposition du Centre Pompidou, ce concert de L'Instant Donné fait entendre les beautés et les audaces de cette décennie prodigieuse, et propose, en écho, une création de la compositrice russe Olga Rayeva.

L'INSTANT DONNÉ

Mathieu Steffanus clarinette
Nicolas Carpentier violoncelle
Caroline Cren piano

Pièces d'**Alexander von Zemlinsky, Arnold Schönberg, Anton Webern, Alban Berg, Olga Rayeva**



ME. 22 MAI

The Waves

Comment se fait-il qu'un instrument disparaisse ? La viole de gambe connu son apogée entre la Renaissance et le mitan du XVIII^e siècle. Puis elle disparut du paysage musical pendant près de deux cents ans... jusqu'à sa redécouverte, dans les années 1950. Spécialistes de l'interprétation de la musique ancienne, Anaïs Bertrand et Robin Pharo lui ouvrent de nouvelles possibilités d'avenir. Associée au chant, la viole rencontre des arrangements inédits de Debussy ou Fauré, et des créations qui mettent en valeur son timbre et son expressivité. S'ouvrent alors de nouveaux terrains de jeu, où l'instrument ancien devient contemporain.

SOLISTES DE L'ENSEMBLE PRÈS DE VOTRE OREILLE

Anaïs Bertrand mezzo-soprano
Robin Pharo piano

Airs et mélodies de **Claude Debussy, Gabriel Fauré, Philippe Hersant, Fabien Touchard, Loo Koster, Robin Pharo, Nadia Boulanger**



ME. 17 AVRIL

Face aux vents

En avant toute ! Les musiciens du Balcon invitent à découvrir les charmes multiples du quintette à vents au fil des époques. Du début du XIX^e, deux pièces de Rossini – dont la trépидante ouverture du *Barbier de Séville*. Un siècle plus tard, autres histoires, celles des contes de *Ma mère l'Oye*. Inspirée par Perrault et Marie-Catherine d'Aulnoy, cette suite charmante fait apparaître la Belle, la Bête ou encore Laideronnette impératrice des Pagodes... Originellement écrite par Ravel pour deux pianos, elle trouve un nouveau souffle portée par les vents. Autres temps enfin et autres vibrations, celles d'un XX^e finissant, avec un extrait du pionnier Stockhausen où la flûte dialogue avec l'électronique.

SOLISTES DU BALCON

Claire Luquiens flûte
Ye-Chang Jung hautbois
Iris Zerdoud clarinette
Julien Abbes basson
Joël Lasry cor

Transcriptions et pièces de **Rossini, Ravel, Stockhausen**

opera-lille.fr

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique
d'intérêt national, est un établissement public
de coopération culturelle financé par :



@operalille

